Hume et la mélancolie sceptique. Une approche de la nécessité du scepticisme aux principes de la science de l'homme par la dynamique des discours.

La section conclusive du premier livre du *Traité de la Nature Humaine* décrit l'état de mélancolie du philosophe qui, parvenu au bout de ses principes dans l'étude de la raison et des croyances, déplore la condition de faiblesse intellectuelle dans laquelle il découvre l'homme, et anticipe les difficultés à venir : l'impossibilité de dépasser des contradictions fondamentales, la nécessité d'adopter une philosophie sceptique en toutes circonstances, et l'isolement philosophique qui en est la conséquence. Ce discours de la mélancolie est le coeur de ce que j'appelle un « noeud sceptique ». S'y lient et s'y confondent le thème du scepticisme et son usage effectif, mais aussi l'analyse des effets d'un doute radical avec l'étonnante décision humienne d'établir la nécessité du scepticisme à l'oeuvre dans une science qui fonde toutes les autres, la science de la nature humaine. En cherchant à découvrir, par le recours à une méthode de description systématique des mouvements des discours, comment s'effectue cette orientation sceptique de la philosophie, mon travail met à l'épreuve deux hypothèses, l'une méthodologique, et l'autre philosophique. La première hypothèse est que les discours par lesquels sont exprimées les intentions de l'auteur, ses pratiques et l'enjeu philosophique des thèmes qu'il traite, forment un système dynamique. La seconde, que cette dynamique est celle du cheminement de la philosophie vers le scepticisme spécifique qui doit sourdre dans toute science dont l'objet est l'homme en tant qu'homme. Il s'agit donc de montrer comment *Hume établit la nécessité du scepticisme comme fondement de toute science* et en quoi *l'approche par les discours à travers le discours de la mélancolie permet de saisir cette nécessité*. Le discours de la mélancolie met en scène l'opposition du caractère fallacieux et factice des raisonnements philosophiques avec la réalité effective et irréductible du vécu affectif. Il en montre la prégnance à la fois chez le philosophe sceptique qui témoigne de sa mélancolie, et chez son lecteur qui la vit avec lui. Il montre enfin que Hume, en faisant appel à l'affect pour convaincre de la nécessité du scepticisme, admet comme fondamentale la thèse sceptique de cette prégnance de la réalité irréductible de l'affect dans toute expérience et dans toute entreprise humaine, qu'elle soit rationnelle, imaginaire, ou pratique.